

---

*Revue d'Alsace*

---

**Revue d'Alsace**

138 | 2012  
Varia

---

## Vlossak (Elizabeth), Marianne or Germania? Nationalizing Women in Alsace, 1870-1946

Oxford, Oxford University Press, 2010, 330 p.

Eric Ettwiller

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1697>

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 393-397

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Eric Ettwiller, « Vlossak (Elizabeth), Marianne or Germania? Nationalizing Women in Alsace, 1870-1946 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1697>

---

Tous droits réservés

On mesure à ces choix l'ampleur du travail des coordinateurs, de leur groupe de pilotage et celui des historiens qui y ont été associés et ont été attelés à la rédaction des notices. On mesure enfin l'importance que le Land, le gouvernement et ses services de l'information attachent à ce travail d'approfondissement et d'élucidation des racines de la vie collective et de leur affichage. Elles supposent à l'évidence un consensus qui se fonde d'abord sur l'acceptation de la visibilité des différences et de leur coexistence. Il n'est pas sûr que toutes les collectivités publiques puissent aujourd'hui entreprendre et mener à bien une telle œuvre, si d'aventure elles en admettaient l'intérêt et l'importance. L'abondance des notices qui ne se valent pas toutes aplanit sans doute les arêtes, freine les indispensables hiérarchies des références mémorielles et historiques. Ce qui frappe le plus c'est l'absence de références à la vie quotidienne et à son évolution (consommation, aux genres de vie, loisirs etc.) à ce qui donne une expérience commune à toute une population. Ne font-elles pas partie de la mémoire « civique » ? Les choix des lieux de mémoire du présent livre est fortement centré sur une historiographie comme toute « classique », et met en place une mémoire de professeurs ? Nous préparera-t-on un deuxième tome ? Tel qu'il est, le présent ouvrage est riche de contenus et son iconographie – indispensable – est impressionnante. Il fera certainement l'objet d'éditions plus populaires et de mises en ligne abondantes. À côté des index des lieux, des personnes, un index d'institutions aurait été souhaitable. Mais voilà qui met à la disposition du lecteur une information fort riche et passionnante sur l'histoire de notre voisin qui est pour une partie non négligeable également la nôtre.

François Igersheim

VLOSSAK (Elizabeth), *Marianne or Germania? Nationalizing Women in Alsace, 1870-1946*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 330 p.

Marianne ou Germania, Marianne et Germania. Les deux allégories représentent le versant féminin de la « question alsacienne ». Des générations de femmes vivant entre Vosges et Rhin furent confrontées à ces deux modèles (auxquels on ajouterait volontiers celui d'Odile ?). Alternativement, elles furent sommées de correspondre à l'un ou à l'autre. Comment les Alsaciennes ont-elles répondu à ces injonctions ? Il revient à Elizabeth Vlossak le grand mérite de poser enfin cette question, en descendant du monde éthéré des représentations nationales pour explorer celui des femmes de chair et de sang, dans une thèse soutenue à l'Université de Cambridge en 2003 – *The Nationalisation of Women in Alsace, 1871-1940* – et publiée en 2010, avec extension du sujet et actualisation de la bibliographie. La pertinence de la démarche, qui croise *gender studies* et *border studies*, se trouve bien expliquée dans une longue introduction,

très riche en références bibliographiques. L'ouvrage se divise ensuite en six chapitres, qui suivent un plan à la fois chronologique et thématique. Les trois premiers chapitres sont consacrés à la période du *Reichsland*, les deux suivants à la réintégration des Alsaciennes par la France, le sixième et dernier aux femmes face à la nazification de l'Alsace et à l'octroi du droit de vote dans l'immédiat après-guerre. On comprend d'emblée qu'en 297 pages de texte, Elizabeth Vlossak entend surtout donner une vision d'ensemble, mais celle-ci se conjugue avec des études pointues sur des aspects précis de la question.

Ainsi, dans le chapitre 1, après une présentation plutôt sommaire de l'enseignement primaire des filles, l'auteur gagne en précision sur un sujet récemment apparu dans l'historiographie alsacienne, l'enseignement secondaire des filles. Les *höhere Töchterschulen* reçoivent toute l'importance qu'elles méritent, même si les conditions de leur installation ne sont pas évoquées, pas plus que leur statut particulier ou encore leur grande hétérogénéité en terme de taille, d'encadrement et de public. Aussi, Elizabeth Vlossak conclut-elle un peu rapidement (p. 60) : « En fait, la plupart des écoles secondaires de filles étaient fréquentées par les filles soit des élites françaises [francophones], soit des élites allemandes. Rarement par les deux ensemble ». On regrettera donc que les archives ne viennent pas davantage compléter les sources imprimées. D'autant plus qu'Elizabeth Vlossak sait manier les archives avec dextérité – au sujet des *Realgymnasialkurse* ou des femmes à l'Université de Strasbourg. Les acteurs ne sont pas oubliés. On le remarque aussi dans l'étude des enseignantes et de leur vie associative, même si les religieuses sont trop vite écartées, l'auteur se rangeant à l'historiographie officielle des congrégations. À l'école, Elizabeth Vlossak associe la presse, pour nous livrer une analyse tout à fait inédite des journaux féminins de la région. Libéraux ou cléricaux, pro-allemands ou particularistes alsaciens, les différents titres se caractérisent par une vision globalement traditionnelle du rôle de la femme dans la société. Seule l'*Elsass-Lothringische Frauen-Zeitung*, lancée en 1912, défend les positions féministes.

Cette situation reflète bien le paysage des mouvements de femmes dans l'Alsace du *Reichsland*, qu'Elizabeth Vlossak peint à traits fins dans le chapitre 2. Elle commence par l'association patriotique par excellence, le *Vaterländische Frauenverein*. Nous pouvons suivre avec grand intérêt l'histoire de sa section strasbourgeoise. L'auteur se plaint de l'absence de sources – imprimées – sur les autres sections alsaciennes : aux chercheurs locaux d'explorer les fonds d'archives ! À côté du *Vaterländische Frauenverein*, il y a aussi le *Deutsch-Evangelischer Frauenbund* et surtout le *Katholischer Frauenbund*. Elizabeth Vlossak met en avant les positions émancipatrices développées par certaines figures du catholicisme alsacien (Müller-Simonis, Wetterlé), mais qui restent cependant prisonnières de

conceptions traditionnelles. De leur côté, les ouvrières socialistes placent les intérêts de classe avant tout et fondent des mouvements féminins à l'écart d'un féminisme trop lié aux intérêts de la classe moyenne. Ce féminisme s'implante en Alsace avec l'*Elsass-Lothringischer Frauenverband*, un rassemblement d'associations réunies en 1911 par Febronie Rommel. L'auteur retrace le parcours de cette enseignante justement sortie de l'oubli, qui a réussi à associer Alsaciennes originaires et immigrées allemandes. Pas suffisamment : l'*Elsass-Lothringischer Frauenverband* reste une organisation majoritairement protestante dans une région où domine le catholicisme.

L'étude des associations constitue la grande force de l'ouvrage, mais elle devient une faiblesse pour saisir le vécu des Alsaciennes dans le chapitre 3, consacré à la Première Guerre mondiale. En effet, Elizabeth Vlossak démontre l'échec des associations à mobiliser les Alsaciennes dans l'effort de guerre – mais l'échec vaut pour l'ensemble de l'Allemagne. L'auteur se dirige alors vers une autre source, le journal d'Elisabeth-Esther Levy. L'analyse de ce témoignage ne manque pas d'intérêt, mais le fondement d'une argumentation sur cette source unique présente un évident problème de représentativité. On s'intéressera davantage aux difficiles conditions de vie des ouvrières, transférées avec leurs machines en Vieille-Allemagne pour être mises à disposition de l'industrie d'armement, ou restées dans la région.

Le chapitre 4 nous fait quitter le *Reichsland*. Il traite de la réintégration des Alsaciennes par la France à partir de 1918, dans un intense effort de francisation. On observe plusieurs associations organiser des cours de français pour adultes. Les femmes sont particulièrement présentes, tant dans l'organisation qu'au sein du public, mais, comme dans les mouvements féminins d'avant 1918, ce sont surtout les femmes de la classe moyenne qui sont attirées. Elizabeth Vlossak se lance ensuite dans une présentation des différents moyens mis en œuvre pour répandre le français, au point qu'elle semble parfois gagner le domaine de l'histoire linguistique de l'Alsace et quitter l'histoire des femmes. Heureusement, jamais pour très longtemps. Ainsi, nous apprenons que dès le printemps 1919, une tournée de conférences sur « La femme française » est organisée à travers la région. Pour répandre la culture française auprès du public germanophone, des articles français sont traduits en allemand pour leur permettre une large diffusion. Là-encore, certains exemples concernent particulièrement les femmes. Pour mieux comprendre l'état d'esprit qui entoure cette réintégration des Alsaciennes, Elizabeth Vlossak décide de clore ce chapitre en revisitant le thème classique de l'Alsacienne dans la propagande française à l'époque de la Première Guerre mondiale, centrant son analyse sur deux pièces de théâtre. Nous voilà revenus dans le domaine de l'allégorie, plus près de Marianne que de Germania... encore que

l'auteur conclut en évoquant un aspect peu étudié, celui de la figure de l'Alsacienne dans la propagande allemande.

C'est moins la question culturelle que la question juridique qui se trouve au cœur du chapitre 5, consacré aux aspects spécifiquement féminins du « malaise alsacien » de l'Entre-deux-guerres. Les premières frustrations apparaissent avec les commissions de triage, les Alsaciennes ayant épousé des Allemands ne pouvant prétendre à la nationalité française. Le code électoral français représente une autre source de frustration, quand les Allemands votent à partir 1919. Enfin, les Alsaciennes perdent des droits en repassant sous le régime du Code Civil. Cependant, ce « malaise féminin » ne provoque pas un ralliement massif aux associations les plus engagées sur le terrain des droits des femmes, trop élitistes, trop parisiennes, trop francophones et pas assez catholiques. Les associations féminines catholiques recueillent quant à elles un franc succès en Alsace, où elles montent au créneau en 1924 pour s'opposer à la sécularisation. Le catholicisme attire aussi les ouvrières alsaciennes, qui adhèrent à des syndicats chrétiens, quand d'autres ouvrières fondent des syndicats socialistes. Elizabeth Vlossak achève son tour d'horizon des organisations féminines par les mouvements de jeunesse. Naturellement, cette focalisation de l'auteur sur la vie associative laisse dans l'ombre de nombreux domaines de la vie des Alsaciennes, notamment le domaine de l'éducation secondaire, qui connaît à l'époque des réformes importantes. Si Elizabeth Vlossak explore le domaine politique, c'est uniquement sous l'angle de l'autonomisme et du séparatisme, pour conclure, après un examen rapide, à la faiblesse de la présence des femmes dans ces mouvements.

Enfin, le chapitre 6 reprend des éléments déjà connus de l'historiographie alsacienne, comme l'embrigadement dans le *Bund Deutscher Mädel* ou la conscription dans le *Reichsarbeitsdienst* et le *Kriegshilfdienst*. Non obligatoire pour les femmes mariées, la *NS-Frauenschaft*, organisation des femmes nazies, compte relativement peu de membres en Alsace. Autre instrument de la nazification qui s'abat sur le pays, la presse. L'auteur livre une analyse détaillée de l'évolution du journal féminin de Mulhouse, *La Ménagère* redevenue *Mülhauser Frauen-Zeitung* – son titre d'avant 1918. Pour saisir la diversité du vécu des Alsaciennes sous le pouvoir nazi, Elizabeth Vlossak évoque naturellement aussi leur présence dans la Résistance. Là-encore, on trouve des faits connus, comme les activités du groupe des Guides de France, les Pur-Sang. De même, l'épuration ne bénéficie pas d'un examen en profondeur, même si on retiendra l'analyse du décalage chronologique entre les occurrences de tontes de femmes en Alsace et dans le reste de la France. Enfin, l'auteur conclut le chapitre par l'octroi du droit de vote aux Françaises et par son exercice en Alsace dans l'immédiat après-guerre. Le chapitre perd en cohérence mais gagne en

intérêt, car l'étude de l'apprentissage des élections par les Alsaciennes est inédite.

Au final, le livre d'Elizabeth Vlossak apparaît comme une publication de première importance dans l'historiographie régionale. Il contribue à inaugurer le champ de l'histoire des femmes dans l'Alsace contemporaine. L'auteur a ouvert des voies nouvelles qui ne demandent qu'à être explorées, afin qu'on puisse adosser des publications scientifiques aux livres de souvenirs et autres biographies qui demeurent des sources essentielles – mais pas exclusives. À côté du livre sur les personnalités de *Marthe et Mathilde* – oubli malheureux dans la bibliographie d'Elizabeth Vlossak –, il y a désormais *Marianne or Germania!*

Eric Ettwiller

WIRRMANN (Benoît), *Maurice Moerlen. Une vie à l'orgue*, Jérôme Do Bentzinger, [ISBN 9782849602799], préface musicale de Jean-Pierre Leguay (Brève II)

Benoît Wirrmann travaille au Pôle d'excellence Alsatiques à la Bibliothèque nationale et universitaire à Strasbourg. Chercheur dans le domaine de l'histoire de la musique et de l'Alsace, il unit ses deux passions pour retracer de façon originale la carrière de Maurice Moerlen, grande figure de l'orgue en Alsace avec 70 ans passés au service de cet instrument, dont 30 comme titulaire de la Cathédrale de Strasbourg (1971 à 2002). Son parcours a particulièrement intéressé l'auteur pour l'ouverture de cette biographie vers de nombreux domaines, et son lien avec des grands noms du monde musical comme Alfred Cortot, Albert Schweitzer, Maurice Duruflé, Gaston Litaize, Michel Chapuis ou Jean-Pierre Leguay. Après avoir évoqué ses années de formation, Benoît Wirrmann nous parle de son activité de concertiste international, d'organiste liturgique, de maître de chapelle, de pédagogue (Conservatoire de Colmar, Conservatoire de Mulhouse, Académie d'orgue de St-Dié, stages), des nombreux musiciens qu'il a formés – dont plusieurs sont professionnels de renom –, de ses nombreux enregistrements discographiques et des émissions auxquelles il a participé. Maurice Moerlen a également été administrateur de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue et on lui doit, en tant qu'expert reconnu, la restauration ou la construction d'un certain nombre d'instruments qu'il a par ailleurs inaugurés.

Le livre de Benoît Wirrmann retrace la carrière d'un musicien complet et accompli, le tout agrémenté de photos, de reproduction d'affiches, de détails techniques sur plusieurs orgues, et d'un tableau chronologique complet de sa carrière.

Il faut signaler toutefois quelques omissions, comme dans l'évocation de ses origines familiales (qui par ailleurs fourmille de détails) et de ses